

BADEY Mathilde

Du 14 Janvier au 13 Mars 2026 (2 mois)

Étude des représentations des vestiges funéraires matériels et iconographiques datant du XVII^e siècle à Ayuthya

Thaïlande, Bangkok, Ayuthya, Chiang Mai

Résumé

Ce travail de terrain, réalisé dans le cadre de mon travail de seconde année de Master, a débuté à mon arrivée à Bangkok, le 14 janvier 2026 et s'est prolongé sur une durée de deux mois. Mes recherches se sont concentrées particulièrement sur l'ancienne ville d'Ayuthya, qui se situe au nord de Bangkok.

Au cours de la première semaine de mon séjour j'ai pris attache auprès de Gregory Kourilsky, responsable du centre EFEO de Bangkok, installé au Princess Maha Chakri Sirindhorn Anthropology Centre (SAC). J'ai profité de ces visites au centre et à la bibliothèque du SAC pour redéfinir l'approche de mon sujet de recherche (initialement concentré sur les sources françaises du XVII^e siècle), organiser mon terrain et approfondir ma bibliographie tout en m'initiant au système de classement des sources thaïlandaises. J'ai pu rassembler des sources nourrissant mes réflexions dans les domaines de l'anthropologie, de l'histoire et l'histoire de l'art en particulier en terme de rupture ou de continuité entre le Siam du XVII^e siècle et ce qu'il est possible d'observer dans le Bangkok d'aujourd'hui.

J'ai également eu l'opportunité de participer à la *Winter School in Buddhist Textual Scholarship* organisée par l'EFEO à Chiang Mai par Gregory Kourilsky, Vincent Tournier (LMU), Costantino Moretti (EFEO) et Martha Sernesi (EPHE) du 1er au 10 mars 2026. Ce séjour à Chiang Mai m'a permis de prendre la mesure de ce qui pouvait séparer (et rapprocher) la tradition du Lan Na (nord de l'actuelle Thaïlande) à la plaine centrale du Chao Phraya (Siam)

Objectifs

Mon objectif initial était de documenter les pratiques funéraires du XVII^e siècle en s'appuyant sur des représentations concrètes et des vestiges matériels dans les temples d'époque Ayuthya. Pour cela, je recherchais en priorité différentes représentations iconographiques en lien avec les traditions funéraires (en particulier les fresques murales, nombreuses, ainsi que les collections des musées, National à Bangkok et Siam à Ayuthya) : représentations des corps, des objets rituels, de la cosmologie, des cérémonies de crémation, mais aussi la musique, le théâtre, la

cosmologie et la littérature, etc. Un second objectif consistait à évaluer l'organisation géographique de l'ancienne capitale du royaume de Siam, et de déterminer les différents espaces en lien avec la mort. Ce faisant, il me fallait prendre en compte des sources de formes diverses, qui n'ont pas de lien direct avec les rites funéraires - les armoires laquées, par exemple, constituent un corpus très instructif en la matière.

Il est regrettable que bon nombre de ces sources documentaires se soient altérées avec le temps – plus que je ne le pensais : soit du fait de leur détérioration soit, à contrario, de celui des restaurations successives à partir du XVII^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Les conflits locaux ou régionaux, notamment le sac des Birmans en 1767, ont conduit par ailleurs à la destruction de nombreux témoignages du passé (notamment les manuscrits), rendant d'autant plus précieux ceux qu'il reste aujourd'hui.

D'un autre côté, plusieurs publications en langue thaïe permettent d'accumuler des connaissances de seconde main sur le sujet. Ces publications s'appuient principalement sur l'histoire de l'art thaïlandais ainsi que sur la littérature à la fois religieuse et laïque datant de cette période - comme le récit *Samuttakote*¹. Bien qu'elles soient mentionnées par endroits, elles font peu de cas des sources européennes, et surtout françaises, de cette même époque, qui contiennent pourtant des données très riches en matière de rites et de conceptions en rapport avec la mort, en tout cas du point de vue des voyageurs européens. L'articulation entre ces différents types de sources, et leur confrontation, me semble à ce stade une démarche prometteuse.

Collecte

Étude des sources iconographiques et matérielles

La peinture murale

C'est le point de départ de l'étude. Elle se situe principalement au sein du *vihara* qui est la salle principale du temple où se déroulent les enseignements. Les fresques du XVII^e siècle sont certes grandement altérées mais les images restent perceptibles. De plus, ces fresques constituent un témoignage précieux concernant les thématiques religieuses car elles offrent une alternative visuelle aux textes canoniques. Alors que la langue pâli restreignait l'accès direct aux écritures à

¹ HORATHIBODI, HUDAK Thomas J., *The Tale of Prince Samuttakote*, Ohio, Center for international studies Ohio University, 1993.

une élite lettrée, l'iconographie permettait aux fidèles de s'approprier les récits bouddhiques par une lecture immédiate de l'image.

Le Wat Pradu Songtham est intéressant. Il se situe au nord-est, en dehors du parc historique d'Ayuthya et abrite l'image d'un long cortège funéraire accompagnant la crémation du Buddha sur la face ouest. La fresque est délimitée au niveau inférieur par une peinture ornementale à base de décoration florale sur un fond vermillon, typique du style dit d'Ayuthya. Le cortège est représenté comme se dirigeant vers la partie supérieure du mur ; il se compose de nombreux personnages, coiffés de couvres-chefs, de formes et de types très variés : pointus, ronds, militaires et guerriers, illustrant les différentes strates ou catégories sociales². Il y a également une urne (visiblement en or) réceptacle des cendres du défunt devant, selon la tradition être conservées. D'autres objets caractéristiques sont représentés : des « paravents » (*talapat* ตาลปัตร), qui sont souvent offerts aux moines bouddhistes qui les utilisent lors de certaines cérémonies pour dissimuler leur visage ; des structures pyramidales, nommées localement *phum khao bin* (พุ่มข้าวบิณฑ์) en or et à étages symbolisant des offrandes ; et bien entendu les structures funéraires elles-mêmes, les *chedi* (P. *cetiya*). Sur la partie supérieure du mur se trouvent des *devas* rendant hommage, sur un fond de couleur crème à des *talapat* richement décorés. Cette fresque est intitulée *thepphanom* (เทพพนม) et est fréquemment représentée.

Sous le règne de Rama IV, des restaurations ont lieu, expliquant la présence de peintures plus contemporaines : illustrations de couvre-chefs, de fusils. Cela s'accompagne de scènes de la vie quotidienne avec du théâtre et de danses³ par exemple, permettant d'illustrer ainsi certaines pratiques relatées dans les différents témoignages européens. C'est aussi dans l'enceinte des murs que se trouvent les différents espaces dédiés aux cendres des défunts, décrits en partie dans les sources européennes. Ces petits espaces carrés protègent les cendres des défunts et sont scellés par une image de la personne reposant en cet endroit. Bien évidemment, il y a également la présence d'un espace entièrement dédié à l'érection de stupa au-delà du *vihara*, avec un mélange de style et de temporalité, témoignant de la longévité de cette pratique et par conséquent de son importance.

Le Wat Mai Prachumphon, construit au XVII^e siècle possède une fresque murale dessinée sur un fond vermillon, spécifique à la période d'Ayuthya. Les déités sont plus grandes, plus précises, que ce soit dans leurs habits plus complexes, les bijoux ou encore le port du *mongkut*, une coiffe royale. Plus important, elles sont en positions d'hommages auprès de *chedi* accompagné

² Voir TERWIEL Barend J., « Two Scrolls Depicting Phra Phetracha's Funeral Procession in 1704 and the Riddle of their Creation », in *Journal of the Siam Society*, Vol. 104, 2016, p. 79-94. Ce manuscrit représente également un cortège funéraire daté certes du XVIII^e siècle, mais donnant un élément de comparaison intéressant.

³ MOORE Elizabeth, STOTT Philip, SUKHASVASTI Suriyavudh, *Ancient Capitals of Thailand*, New York, River Books, 1996, p. 330-335.

d'un *phuang malai* (พวงมาลัย) qui est une guirlande rituelle. Il y a aussi des *phan phum* (พานพุ่ม). Ces personnages sont précédés par des *talapat* (ตาลปัตร). Les couleurs sont vives avec un arrière-plan vermillon et or. Enfin, la fresque est délimitée par le dessous par des feuillages et des fleurs.

Enfin, la reconstruction de la fresque présente au Wat Phra Si Sanphet donne à voir ce qui est accompli après les funérailles avec la fresque des disciples, tenant une fleur et pratiquant une circumambulation autour des reliques du Buddha, tenant entre leurs mains une fleur de lotus. Cette fresque utilise de nouveau des couleurs vives avec du rouge, du jaune et du noir.

En outre, les codes du style Ayuthya se caractérisent par des motifs floraux et un arrière-plan vermillon, observable à la chapelle Phutthaisawan, datant cependant de la période contemporaine.

La culture matérielle et funéraire

Les différentes fresques mettent en lumière la culture matérielle et funéraire du royaume. En effet, le cortège funéraire est accompagné de différents objets. Tout d'abord, il y a le *busabok* (บุษบก), qui est une structure portée par un groupe d'hommes [Figure 2] avec au centre un *phum khao bin* (พุ่มข้าวบิณฑ์) qui est utilisé ici comme objet de dévotion et contenant des reliques. Les deux objets sont richement décorés et dorés, synonyme d'un rang social élevé. Ces objets mettent aussi en avant la pratique de collecte des cendres, leur conservation. Les *talapat* (ตาลปัตร), sont grandement détaillés, témoignant du prestige de ces objets qui sont offerts par le roi lui-même. De nombreux autres objets sont attestés avec les *phum khao bin* (พุ่มข้าวบิณฑ์) en or et à étage qui symbolisent aussi des offrandes et qui accompagnent des *chedi*, c'est-à-dire une structure funéraire sur lequel est attaché un *phuang malai* (พวงมาลัย), dont la fonction est d'honorer l'objet. Enfin, au pied du *chedi* se trouve un *phan phum* (พานพุ่ม) qui est synonyme d'offrandes.

Cela s'accompagne de représentations d'objets essentiellement miniatures, et utilisés au quotidien avec des armes, des drapeaux, la présence de *regalia* royales indiquant un statut social élevé montrant la mort non pas comme une fin mais une continuité de l'existence.

Une visite au Wat Phra Chethuphon (« Wat Pho ») m'a permis d'observer de nombreuses statues du Buddha dont plusieurs abritent, enchâssées dans leur socle, des cendres de dignitaires siamois. Une exposition d'armoires laquées au Thaworawatthu (anciennement bibliothèque Vajirañāṇa), fut l'occasion pour moi de me faire une idée plus précise de la facture et de l'iconographie de ce type de mobilier pour les périodes de Rattanakosin et d'Ayuthya. J'ai pu établir une typologie des représentations qui y sont figurées : des déités gardiennes, les êtres de

l'Himalaya, les jātaka et plus particulièrement les dix dernières vies du Buddha, les épisodes de la vie du Buddha Gotama et enfin le *Ramakien*, version siamoise du Rāmāyāna indien, très populaire dans la tradition siamoise. En outre, ces différentes présentations mettent en lumière le statut social du commanditaire tout d'abord par le support car les armoires laquées sont des objets de noblesse. Mais aussi par les matériaux utilisés, de l'or, des couleurs vives ou encore par les représentations des objets entièrement détaillés. Ces différentes représentations mettent également en valeur l'importance de la religion dans la vie quotidienne car ces fresques sont présentes dans la pièce principale du temple et sont par conséquent accessibles à tous.

L'architecture symbolique

La fresque du cortège funéraire illustre différents personnages, témoignant dès lors de la diversité présente dans le royaume d'Ayuthya au XVII^e siècle, ce qui est aussi visible par l'architecture qui met en avant une coexistence de différents styles.

Les stupas et les *chedis* présentent de nombreuses similitudes. Ils sont de différentes tailles, plus ou moins richement décorés et composés parfois de différentes parties pouvant être assemblées. Bien que les structures possèdent une influence majoritairement cinghalaise, elles se composent en trois parties : une base, une urne au centre et un toit souvent en pointe. Les différences sont notables selon la zone géographique : par exemple, les stupas présents à Ayuthya possèdent une base ronde, ceux du style de Lanna, dans le nord de la Thaïlande actuelle, possèdent une base carrée. De façon similaire, il y a une coexistence chronologique des stupas dans les différents temples comme le Wat Mai Prachumphon. Ainsi, ces structures sont plus ou moins richement décorées et témoignent de la pérennisation de cette pratique en mémoire des défunts. Ce moyen est employé également par la royauté qui participe activement à ces constructions par de nombreux dons d'objets, d'argent pour subvenir au bien être de la communauté religieuse. Enfin, ces constructions sont aussi le fruit de nombreuses aides de la communauté laïcs pour honorer les défunts par l'acte de l'offrande et accumuler du bon mérite.

En outre, l'influence présente dans le nord est plutôt associée au style birman et mên avec la mise en lumière de la culture dite de Dvaravati. Il y a cependant de nombreuses similitudes avec la présence de plaques votives, la présence de disciples, de *bodhisattas* ou encore de *garudas*. C'est plus précisément au travers de l'architecture et des statues que se distinguent les traditions propres à chaque royaume : Hariphunchai, Lanna, Ayuthya. Cependant, les cultures en dehors du royaume ne sont pas rejetées, comme le démontre le style chinois perceptible sur les peintures laquées et le mobilier.

La cosmologie bouddhiste

Le Mont Meru

L'architecture des temples possède une dimension symbolique. Le Wat Chaiwatthanaram se caractérise par la présence prégnante de la symbolique du Mont Meru qui est intrinsèquement lié au système cosmologique bouddhiste. Le *prang* est entouré de *prasats* plus petits, faisant écho au traité de cosmologie intitulé le *Traiphumi* ไตรภูมิ dans lequel le Mont Meru représente l'axe de l'univers bouddhique.

Le musée de Chiang Mai est particulièrement intéressant car une empreinte du pied du Buddha est exposée avec la structure cosmologique du système bouddhiste, rendant compte de la connaissance et l'étendue du bouddhisme ainsi que du savoir-faire. Des syllabes sacrées comme le « om » sont aussi présentes, appuyées par la présence de *cetiyas*, de stupas ainsi que du Mont Meru comme symbole.

De plus, il y a de nouveau de nombreuses miniatures du Buddha, retrouvées au sein de crypte, avec différents styles comme celui de Lopburi. Notamment par la texture des cheveux, et l'utilisation des matériaux : grès, bronze, stuc. Le musée de Lamphun complète l'aperçu de la culture, de l'histoire du nord du pays au travers de textes, datant du XII^e siècle pour le plus ancien, dont celui concernant la structuration du bouddhisme dans le royaume de Siam ainsi que l'affiliation à la tradition cinghalaise. Il met aussi en avant différentes images du Buddha, caractérisées par un nez aquilin, dont la conservation reste impressionnante ainsi qu'une certaine pratique dans le placement du corps défunt, c'est-à-dire la tête à l'est.

La représentation de l'au-delà

La dimension cosmologique est prégnante dans les représentations murales. Les fresques illustrant les *devas* sont nombreuses et leur donnent une place importante tout en présentant une des destinées post-mortem. Au Wat Pradu Songtham, ils sont richement habillés, de couleur blanche, avec un visage avenant. Ces personnages sont opposés directement à des *petas*, qui sont présentés comme étant des fantômes affamés. Ils sont reconnaissables par leur couleur grise, un visage grimaçant et leur existence est redoutée. C'est une renaissance réservée aux personnages ayant accumulé de mauvaises actions qui finissent alors damnés, punis. La peinture est malheureusement très altérée et manque de netteté ; mais laisse deviner malgré tout quelques détails de ces châtiments.

La représentation de l'au-delà est présente tout au long du *prang* du Wat Chaiwatthanaram relatant les différents épisodes de la vie du Buddha Gotama. Certains épisodes attirent le regard

comme la représentation d'un bodhisattva, ou bien du Buddha, enseignant dans l'un des étages célestes supérieurs dans la cosmologie bouddhiste.

Cette relation avec les autres états d'existence est aussi matérielle. En effet, certains bijoux sont entièrement composés de clochettes et/ou de plaques métalliques dans le but de faire du bruit pour chasser le mauvais esprit. C'est un aspect qui est décrit dans les récits européens, que ce soit lorsqu'un homme est proche de la mort ou tout simplement à travers l'utilisation d'instruments de musique lors du cortège, dans le but de divertir mais aussi d'accompagner le défunt dans sa nouvelle existence pour empêcher son retour sous forme d'esprit.

La mort comme objet de méditation

Une des pratiques les plus importantes et en lien directement avec le phénomène physique de la mort est la pratique de la méditation sur les cadavres en décomposition, telle que décrite dans plusieurs commentaires ou paracommentaires en pāli, notamment le *Visuddhimagga* (P., *asubha bhavana* « méditation sur les abjections » ou *marana-sati* « pleine conscience de la mort »). C'est un sujet iconographique peu représenté mais présent malgré tout comme au Wat Pradu Songtham par exemple sur une dépendance contemporaine : un moine en habit rouge est assis devant un squelette, en pleine contemplation.

Cette iconographie est aussi présente au Wat Buppharam à Chiang Mai. Elle se situe sur un volet en bois dans le *vihara*, présentant de nouveau un moine en position de méditation à la gauche d'un squelette. À la droite se trouve un autre homme, dont les côtes sont apparentes, qui observe les ossements. En arrière-plan se trouve un char royal. Cette scène décrit les quatre rencontres de Siddhattha Gotama tout en illustrant la pratique de la méditation sur la décomposition du corps.

Dans le *vihara* où se trouve le Vessantara-jātaka, qui se situe à côté du bâtiment principal, se trouvent sur un des battants de porte de nombreux corps, mélange de cadavres, squelettes et humains. Certains d'entre eux se trouvent sur les branches d'un arbre autour duquel des vautours tournent. Cette scène souligne les différentes tortures qui se déroulent dans les enfers bouddhistes. C'est un rappel des dangers de l'attachement et de l'accumulation des mauvaises actions.

Les sources textuelles

Le rôle central de l'*Abhidhamma*

La descente du Ciel du Buddha tient une place particulière car cela marque l'enseignement de l'*Abhidhamma* à sa mère au ciel *Tusita*. En plus de montrer une coexistence des différents

mondes, c'est-à-dire celui des hommes et des déités, l'accent est porté sur l'*Abhidhamma* qui est le recueil récité lors des veillées funèbres. De nombreuses copies sont datées dès le XIV^e siècle sur des feuilles de bambou jusqu'à aujourd'hui sur papiers, manuscrits khoi. Ces derniers sont parfois accompagnés d'illustrations, participant à l'identification du document avec des images de pratiques comme celle de la méditation sur la décomposition de cadavres ou encore des moines récitant l'*Abhidhamma*, illustrant dès lors le contexte de performance du texte.

La littérature et l'hagiographie

Le développement d'écrits religieux s'est poursuivi tout au long de l'histoire. C'est la découverte d'une littérature centrée sur l'atteinte du *nibbāna* (en partie étudiée par François Lagirarde) par les disciples proches du Buddha qui m'a le plus intriguée. De nombreuses traductions thaïes existent aujourd'hui et mettent en lumière les similitudes entre le récit du *parinibbāna-sutta* et les événements décrits. Cependant, cette littérature constitue un témoignage littéraire précieux concernant le développement du bouddhisme et les différentes attitudes présentées face à la mort, de la part des religieux et de la part des laïcs.

L'apport de la bibliothèque de l'EFEO à Chiang Mai, qui est volumineuse, s'est révélé intéressante pour les textes, qui sont plus nombreux au nord du pays étant donné qu'il s'agissait d'un royaume indépendant au XVII^e siècle. Ainsi, il y a un accès à des *ānisaṃsa* plus particulièrement ici en l'honneur de la fête des morts, traduits du Birman par exemple ou encore un texte attesté à Ayuthya et inspiré par un *jātaka*, soit le récit d'une ancienne vie du Buddha, non canonique : le récit du Prince Samuttakote qui joue un rôle majeur dans la représentation de la royauté à Ayuthya au XVII^e siècle.

De plus, les multiples travaux concernant l'histoire de l'art en Thaïlande ont facilité les recherches par l'apport des images et des descriptions succinctes constituant les légendes. Ces dernières étaient souvent en thaï et courtes, rendant la traduction plus accessible. Puis venait l'analyse du sommaire du livre pour comprendre la possible pertinence du travail.

C'est ainsi que la collection des livres de crémation a permis d'éclairer les pratiques funéraires contemporaines mais surtout plus anciennes. En effet, il y a diverses explications concernant les objets, les symboles employés et les actions effectuées.

Les pratiques rituelles et les mérites

Les différents objets retrouvés dans les cryptes des deux temples royaux principaux d'Ayuthya, le Wat Ratchaburana et le Wat Mahathat, permettent de saisir l'importance de la pratique des mérites dans le royaume. Ainsi, les épisodes relatant la vie du Buddha mettent en

avant un modèle à suivre pour assurer une meilleure existence future par la pratique d'offrandes par exemple, représentée à de multiples occasions.

L'importance des mérites est renforcée par la présence massive d'images votives au sein des cryptes. Ces statuettes, présentant le Buddha à travers différentes gestuelles comme la soumission de Māra, la protection, la méditation, ou encore le *parinibbāna*, témoignent d'une pratique de don massif. Par ailleurs, l'influence khmère, confirmée par des inscriptions sur plaques - plus particulièrement un support en argent, daté du XV^e siècle⁴ qui met alors en évidence les notions de renaissance et de rétribution karmique soulignant leur importance.

Enfin, l'étude du Wat Mahawan contribue à illustrer l'aspect performatif du bouddhisme. Il abrite de petites statues le long du *vihara*, mettant en lumière des déités musiciennes, des instruments ainsi que des positions de danse. Ce ne sont certes pas des éléments d'origine du XVII^e siècle, mais cela permet d'illustrer les festivités et de corroborer les sources textuelles européennes. En outre, ces représentations discrètes possèdent une double signification : divertir les vivants et honorer les morts.

Résultats

Les destructions matérielles d'Ayuthya se sont révélées plus importantes que prévu. Plusieurs facteurs sont en cause : l'invasion par les Birmans en 1767, les différents événements climatiques (inondations), et le tourisme. Néanmoins, les restaurations et la multiplication des représentations au cours des XVIII^e et XIX^e siècles complétées par les travaux archéologiques, permettent de restituer les préoccupations et le quotidien de la société siamoise du XVII^e siècle.

De plus, l'atteinte du *nibbāna* par le Buddha annexe tout ce qui peut se passer après dans une certaine mesure. Il y a alors peu de représentations et de textes décrivant ce qui se passe après, c'est-à-dire le traitement du corps ou le traitement des os par exemple. En effet, le *nibbāna* étant la finalité de toute chose, l'objectif définitif, renforcé par une perception du corps comme objet, le devenir, au-delà du cycle des renaissances n'est pas représenté. Par ailleurs, la représentation de cet état, de ce concept qu'est le *nibbāna* dépend des traditions et des zones géographiques.

Finalement, le style artistique présent à Ayuthya se concentre sur le domaine ornemental, floral et animal (êtres de l'Himalaya) avec des oiseaux sur tout type de support : armoires laquées, fresques, statues.

⁴ C'est une plaque en argent rectangulaire. Elle porte une inscription khmère avec quatre lignes de pāli, présentée au musée de Chao Sam Phraya à Ayuthya.

L'apport des différents musées donne une vue d'ensemble et permet d'établir une approche comparative par l'analyse des statues, des objets ou encore des parures, par exemple. Cela met également en avant les différentes influences présentes au sein de la société. Parallèlement, la répétition de la similitude de certains concepts religieux comme le culte des *pada* témoigne des échanges entre les royaumes : la représentation des quatre empreintes des Buddha du passé est présente autant dans le centre du royaume, à Ayuthya au Wat Nakhon Luang, que dans le royaume du nord, à Chiang Mai au Wat Chet Yot illustrant le rayonnement du système religieux.

L'avènement de la dynastie Chakri au XVIII^e siècle marque un tournant dans l'iconographie funéraire. Sous le règne de Rama Ier, la reconstruction du royaume s'accompagne d'une volonté de préserver l'héritage d'Ayutthaya et de Sukhothai et d'inscrire la nouvelle capitale, Bangkok dans l'histoire du pays.

C'est durant cette période que se multiplient les scènes funéraires, comme celles illustrant la crémation du Buddha au Wat Phutthaisawan ou encore les funérailles du moine Sariputta. Ces traditions iconographiques se poursuivent sous les règnes suivants (avec notamment le Wat Mahasamanaram), s'appuyant souvent sur le Vessantara-jātaka, dont l'épisode de la mort du brahmane Jujuka reste l'un des plus diffusés en Thaïlande.

La recherche a été confrontée à plusieurs réalités matérielles. Tout d'abord, la météo, plus particulièrement la confrontation à des températures bien différentes de celles en France et les conséquences sur les appareils électroniques, qui ne supportent ces chaleurs que de façon limitée. Ensuite, certains espaces sont plus endommagés, à cause des conditions climatiques : chaleurs, inondations, tourisme. De plus, les peintures s'altèrent à cause de la lumière et du dioxyde de carbone causés par la présence humaine. Certains temples sont plus souvent rénovés car plus fréquentés pour leur aspect historique et leur rayonnement dans l'histoire du royaume, notamment les bâtiments royaux.. Le pays est également marqué par une période de deuil à la suite du décès de la Reine Mère en octobre 2025. Dès lors, l'espace consacré aux chars au Musée National de Bangkok était fermé. Enfin, il a eu la barrière de la langue malgré tout, limitant très rapidement les travaux exploités et l'autonomie de la recherche.

Ce voyage, très formateur et enrichissant, a permis enfin de préciser mon sujet et de me conforter dans mes choix pour mon parcours futur malgré les résultats moins nombreux que prévu. Cela permet un élargissement des pistes de recherche et d'intérêts. Finalement, la perte des sources est considérable, conduisant à privilégier les zones moins touristiques et à s'éloigner des centres des villes.

Hypothèses

Le fait de ne trouver que peu de représentations s'explique au travers de la prospérité que connaît la ville d'Ayuthya. Cette dernière est renforcée par l'attestation de savoir-faire aussi bien dans le domaine métallurgique avec de nombreux objets en or ou en argent, que dans les sculptures en bois ainsi que les imageries en laque ou encore du stuc à la chaux utilisé pour décorer les stupas par exemple. Il y a aussi de nombreuses décorations en verre et des perles de nacre, témoignant des échanges économiques et de la place tenue par le royaume de Siam au XVII^e siècle. En outre, ce sont des preuves de prospérité.

Les différentes tailles des objets et des statues peuvent être en lien direct avec la perception du système bouddhiste vis-à-vis de la matérialité et du faste, en plus du contexte archéologique dans lequel elles sont trouvées. Or, la reproduction multiple des images est intrinsèquement liée à la pratique des mérites, c'est-à-dire que chacun peut en accumuler pour espérer une existence future plus favorable par la confection de miniatures du Buddha ou de statues plus grandes. Dès lors, les différentes tailles illustrent les statuts sociaux présents dans la société, témoignant de l'implication de toutes les strates sociales et des différentes influences intégrées dans la société.

Les nombreuses images votives retrouvées dans les cryptes de différents temples d'Ayuthya renforcent d'autant plus l'importance de la dernière pensée avant la mort. La présence de nombreuses représentations de stupas, de *cetiya*s et d'objets miniaturisés - de ce qui est utilisé lors des funérailles comme dans la vie quotidienne - atteste l'idée d'accompagner le défunt avec tout le nécessaire pour vivre et répondre aux besoins dans l'existence future.

Le dernier questionnement concerne l'émergence des représentations funéraires, celles du Buddha ou de ses disciples, qui sont plus nombreuses au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. La destruction en 1767 par les Birmans conduit la dynastie Chakri au pouvoir, portée par une volonté de reconstruire mais surtout de légitimer son arrivée au pouvoir. C'est pourquoi la tradition religieuse en place se révèle importante car d'une part, le roi se doit d'être un modèle concernant le bouddhisme et d'autre part, les moines bouddhistes possèdent une grande influence et un certain rayonnement social. C'est ainsi que s'expliquent les différents mouvements de réformes induits par la royauté dans une volonté de retrouver une certaine pureté de la doctrine et de la pratique. Cela s'accompagne de réformes religieuses, dont la tradition *Dhammayuttika* qui est mise en place par le roi Rama IV avec la volonté de revenir aux sources, de purifier le courant bouddhiste et de revenir à la tradition originelle. De plus, l'encouragement des représentations artistiques est synonyme d'actes méritoires mais surtout d'une volonté de s'inscrire dans la tradition du royaume et son histoire au-delà de la destruction de l'ancienne capitale.

Conclusion

Dès mon arrivée, Gregory Kourilsky s'est montré disponible et présent. J'ai pu ainsi bénéficier de ses nombreuses connaissances et de ses conseils au travers de nos échanges. De plus, les différents services de bibliothèque et les bibliothécaires de l'université de Chulalongkorn et du SAC (Princess Maha Chakri Sirindhorn Anthropology Centre) ont été très ouverts, agréables et n'ont pas hésité à m'aider pour me guider et me renseigner concernant les travaux thaïs. Les personnes externes ont également été très accueillantes et, malgré la barrière de la langue, très à l'écoute et dans le partage.

Cette étude de terrain a vraiment été une expérience riche, tant humainement qu'académiquement, me permettant d'adapter ma recherche, de prendre conscience des différentes méthodologies et de faire face à la réalité du terrain avec tout ce que cela implique et entraîne. En outre, cette expérience et les différentes données enregistrées permettent de donner une réalité concrète et de mettre en lumière un corpus peu connu en France, notamment l'ouvrage relatant l'atteinte du *nibbāna* par les disciples ainsi que l'étude de l'*Abhidhamma*.

Bibliographie

CHURN LAW Bimala, *A History of pāli history*, Inde, Indica Books, 2000.

CLONTZ, Jack M., *Khon Mask : Thailand's Heritage*, Bangkok, Moca Bangkok, 2014.

HORATHIBODI, HUDAK Thomas J., *The Tale of Prince Samuttakote*, Ohio, Center for international studies Ohio University, 1993.

JAISER Gerhard, *Thai Mural Painting*, Bangkok, White Lotus, 2010.

LAGIRARDE François, KOANANTAKOOL Paritta Chalermpong, *Buddhist legacies in Mainland Southeast Asia Mentalities, interpretation and practice*, Bangkok, EFEO, 2003.

LAMOTTE Etienne, *L'Abhidharmakosa de Vasubandhu*, Bruxelles, Institut belge des hautes études chinoises, 1980.

LEKSUKHUM Santi, *Etude sur la peinture murale de la période d'Ayuthya*, Paris, 1984-1985.

LIONNE, 2001

LIONNE Artus de Jumeau Godefroy-Philippe, *Le journal de voyage au Siam de l'abbé de Lionne ; suivi de Mémoire sur l'affaire /*, Paris, Églises d'Asie, 2001.

MCDANIEL Justin Thomas, RANSOM Lynn, *From Mulberry Leaves to Silk Scrolls*,

MOORE Elizabeth, STOTT Philip, SUKHASVASTI Suriyavudh, *Ancient Capitals of Thailand*, New York, River Books, 1996.

WELLS Kenneth E., « Chapter VI, Home and funeral ceremony », in *Thai Buddhism its rites and activities*, Bangkok, The Police Printing Press, 1960, p. 195-198.

Littérature thaïe

พระมหาโยธิน ปัตตาสี. (2547)., *สาวกนิพพาน: การตรวจชำระ ลักษณะภาษา และการประพันธ์* [วิทยานิพนธ์อักษรศาสตรมหาบัณฑิต, จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย]. คลังปัญญาจุฬาฯ. <https://doi.org/10.58837/CHULA.THE.2004.1884>.

ณ ปากน้ำ น, ประยูร อุลชาภูะ, และ แสงอรุณ กนกพงศ์ชัย. *จิตรกรรมสมัยอยุธยา จากสมุดข่อย = Khoi manuscript paintings of Ayuddhaya poriod*. พิมพ์ครั้งที่ 1. กรุงเทพฯ: เมืองโบราณ, 2528. Web.

—————, *สยามศิลปะ จิตรกรรม และสถาปัตยกรรม*, พิมพ์ครั้งที่ 1. กรุงเทพฯ, เมืองโบราณ, 2538.

—————, *ศิลปะลายรดน้ำ*. พิมพ์ครั้งที่ 3. กรุงเทพฯ, เมืองโบราณ, 2543.

—————, *จิตรกรรมฝาผนังหนึ่งในสยาม = Masterpieces of Thai mural paintings*, พิมพ์ครั้งที่ 1. กรุงเทพฯ: เมืองโบราณ, 2544.

—————, *ศิลปกรรมแห่งอาณาจักรอยุธยา โดย น. ณ ปากน้ำ*, กรุงเทพฯ: โอเดียนสโตร์, 2516.

กรมศิลปากร. *งานช่างพื้นถิ่น = Traditional local Thai crafwork*. พิมพ์ครั้งที่ 1. กรุงเทพฯ: กรมศิลปากร, 2553.

สำนักหอสมุดแห่งชาติ, *ตู้ลายทอง ภาค 1 (สมัยอยุธยาและธนบุรี) = Thai lacquer and gilded cabinets part one (Ayutthaya and Thonburi)*, พิมพ์ครั้งที่ 2. กรุงเทพฯ: สำนักหอสมุดแห่งชาติ กรมศิลปากร, 2564.

เสฐียรโกเศศ, *การตาย*, พิมพ์ครั้งที่ 2. กรุงเทพฯ: แม่คำผาง, 2531.

ปราณี วงษ์เทศ. *พิธีกรรมเกี่ยวกับการตายในประเทศไทย*. พิมพ์ครั้งที่ 1. กรุงเทพฯ: มหาวิทยาลัยศิลปากร, 2534.

มหาวิทยาลัยศิลปากร. *อันเนื่องด้วยความตาย สูจิบัตรเนื่องในงานสัปดาห์สมเด็จพระนเรศวรมหาราชราชานุภาพ ระหว่างวันที่ 21-27 มิถุนายน 2551*. กรุงเทพฯ ; โรงพิมพ์เอราวัณการพิมพ์, 2551.

เป็ลติเยร์, อดอลโฟ โรเจอร์, *อานิสงส์กลุ่มชาติพันธุ์ไท ในภูมิภาคลุ่มน้ำโขงและสาละวิน : Anisamsa in Thai Buddhism Les Anisamsa dans le Bouddhisme Tai*, เชียงใหม่, บัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยราชภัฏเชียงใหม่, 2557.

ลีทธา ฟินิจวาล, *มาลัยวรรณกรรม = Florilege de la litterature Thaïlandaise*, กรุงเทพฯ, ดวงกมล, 2531.

Annexe



Figure 1 : Wat Mai Prachumphon, Ayuthya.

Représentation du *thepphanom* (เทพพนม), des déités, richement habillées, rendant hommage à un *cetiya* contenant les reliques. Au pied de la structure se trouve un *phan phum* (พานพุ่ม) qui est utilisé pour les offrandes. Il y a aussi la présence d'un *talapat* (ตาลปัตร) à la gauche de chaque personnage. L'arrière plan est de couleur vermillon, une couleur grandement utilisée à Ayuthya au cours du XVII^e siècle. Cette fresque est encadrée par une fresque inférieure mettant en lumière le style d'ornements d'Ayuthya avec des motifs floraux et des flammes, donnant une forme de lotus.



Figure 2 : Wat Pradu Songtham, Ayuthya.

Représentation d'une partie du cortège funéraire. Il y a la présence de différents vêtements, de différentes responsabilités et, par conséquent, de différentes strates sociales. Il y a également la présence de *talapat* (ตาลปัตร), accompagné cette fois d'un *busabok* (บุษบก) qui est la structure abritant l'urne et porté par un groupe d'hommes. Il y a aussi des *phum khao bin* (พุ่มข้าวบิณฑ์).

La fresque située en-dessous du cortège est de couleur vermillon, remplie d'ornements et de motifs floraux.